

en la présence de Sa Majesté, notre jeune Empereur.

L'EMPEREUR

C'est lui !...

Le volant du petit Empereur de Nang-King vient tomber sur les genoux du grand Empereur, qui le prend entre ses doigts.

L'ENFANT, à la deuxième femme

Laisse-le assis là, je le veux. Tu vois bien qu'il est malade ! (*A l'Empereur.*) Pourquoi es-tu si pâle ? Tu t'es fait mal ?

L'EMPEREUR

Non... Sire... C'est une émotion qui m'a fait pâlir.

L'ENFANT

Laquelle ?

L'EMPEREUR

Celle de vous voir, peut-être.

L'ENFANT

C'est pour rire... Trouves-tu que je joue bien au volant ?

L'EMPEREUR

Avec une grâce infinie.

L'ENFANT

Tout à l'heure, pendant la cérémonie, il va falloir se tenir bien tranquille ; alors je me remue beaucoup, pour avoir de la patience après... Tu comprends ?

L'EMPEREUR, lui tendant le volant.

Voulez-vous continuer le jeu ?

L'ENFANT

Non, garde-le. Tu le donneras, de ma part, à ton fils.

L'EMPEREUR

Je n'ai pas de fils.

L'ENFANT

Oh ! que c'est triste ! Eh bien ! garde-le tout de même, en souvenir d'un enfant qui, lui, n'a plus de père...

L'EMPEREUR

Merci ! (*Détachant un bijou de sa ceinture.*) Prenez, en échange, ce bijou, en mémoire d'un homme dont le plus grand désir serait de vous avoir pour fils...

L'ENFANT

Oh ! merci !...

PREMIÈRE FEMME

Venez, Sire, il est temps.

L'ENFANT

C'est un petit dragon, un dragon impérial, je le connais va !... Mais comment l'avais-tu sur toi ? Tu n'as pas le droit de le porter ?... Sois tranquille, je ne dirai rien. Au revoir !...

L'EMPEREUR

Au revoir !...

L'enfant s'en va en courant, suivi des femmes.

L'Empereur remonte un peu, pour le voir plus longtemps.

SCÈNE IX

L'EMPEREUR, PUIITS-DES-BOIS.

PUIITS-DES-BOIS

Vous voilà encore tout vibrant...

L'EMPEREUR

C'est un trouble plein de douceur... Ne dirait-

on pas que le ciel m'approuve et veut me secourir ? Cet enfant, qui vient à moi, prend ma défense, s'inquiète de ma pâleur, qui me donne son jouet !... Ah ! qu'il m'est précieux, ce léger cadeau !...

PUIITS-DES-BOIS

Oui, je l'ai subie comme vous, l'émotion imprévue de cette rencontre... Mais laissez le calme descendre dans votre âme. Vous avez besoin de tout votre sang-froid, pour ne pas vous trahir, pendant cette cérémonie de l'investiture, où, cette fois, vous ne jouez pas le premier rôle. Songez aux trois agenouillements, aux neuf prosternations ; vous n'êtes guère accoutumé à vous y soumettre.

L'EMPEREUR

Mais j'en connais les nuances mieux que personne, moi qui suis condamné à voir toujours l'homme prosterné à mes pieds, et battant le sol du front...

Des officiers, des gardes, des hérauts d'armes, commencent à s'agiter, au fond de la scène, et à se ranger en haie. On déploie les bannières. Les chefs crient des ordres.

PUITS-DES-BOIS

Rentrons ! Il est temps, puisque vous voulez repasser votre discours... Surtout, Sire, n'y changez rien ; je crains tant que vous vous trahissiez par quelques paroles imprudentes.

L'EMPEREUR

Je le trouve trop banal, ce discours... depuis que je l'ai vue, Elle !... J'en improviserai un autre...

PUITS-DES-BOIS

Oh ! non, je vous en supplie ! Vous pourriez vous troubler, rester court, ou plutôt vous laisser entraîner plus qu'il ne serait raisonnable...

L'EMPEREUR

Tu me prépareras une pipe d'opium, alors tout sera clair et facile pour mon esprit.

PUITS-DES-BOIS

Oh ! vous aviez promis de renoncer à ce poison ! Vous savez pourtant qu'il a été le grand destructeur de vos énergies et de votre volonté ! L'exaltation qu'il vous communique, vous savez bien de quel accablement il faut la payer après !

L'EMPEREUR

Viens, viens ! Une bouffée seulement. Je te jure que ce sera la dernière.

Ils s'éloignent. Des appels de trompettes des cris de commandement, tandis que le rideau se ferme.

TROISIÈME TABLEAU

La salle du trône, au palais de Nang-King, vue de biais. L'Impératrice et le trône, sur lequel elle est assise, se présentent de profil. Le petit Empereur est assis près d'elle. Le trône est surélevé de plusieurs marches ; les filles d'honneur sont derrière l'Impératrice, tenant au bout de hampes les grands écrans de plumes. Les gardes du corps sont rangés sur les marches du trône et portent des encensoirs où fume de l'encens du Thibet. Tous les mandarins, tous les dignitaires et officiers sont rangés en ordre et debout. Au fond de la scène, à travers une colonnade, on aperçoit, sur des galeries extérieures, des instruments de musique, des musiciens et des choristes ; on aperçoit aussi le palanquin à dragons d'or de l'Impératrice. Au dehors, des foules que l'on doit deviner et vaguement apercevoir. En face du trône, sur une estrade, des danseurs, costumés en guerriers et armés, se tiennent immobiles. Toute l'assistance est debout, sauf l'Impératrice et le petit Empereur son fils.

SCÈNE PREMIÈRE

LA FOULE, L'EMPEREUR TARTARE et
PUITS-DES-BOIS, *déguisés toujours, mais
en grand costume.* PRINCE-FIDÈLE.

LA FOULE, *cri chanté.*

Dix mille années ! Dix mille années !

Qu'il vive heureux notre roi !
Qu'il vive heureux et longtemps !
Dix mille années ! Dix mille années !

La musique continue au fond de la scène.

L'EMPEREUR TARTARE, *sur le devant de la scène,
bas à Puits-des-Bois.*

Ce vieux palais est infiniment plus joli que le
mien, d'un art plus exquis et plus pur.

PUITS-DES-BOIS, *bas aussi.*

Notre art chinois, Sire, dans toute sa pureté
ancienne

L'EMPEREUR, *souriant.*

Vous êtes restés nos maîtres en toutes choses ;
auprès de vous, nous ne sommes toujours que
des barbares, nous les conquérants et les envahis-
seurs... Que ce soit l'unique gloire de mon règne,
de restaurer la noble tradition chinoise, en fusion-
nant nos deux peuples pour jamais...

PUITS-DES-BOIS

Ne parlons pas trop, ô mon bien-aimé maître ;
on nous observe... Et puis n'oubliez pas qu'il va
 falloir vous prosterner...

L'EMPEREUR

Devant Elle ! Oh ! cela me sera bien facile.

PUITS-DES-BOIS

Et votre discours, de grâce, faites-le tout à l'heure correct et banal... Le charme, qu'Elle semble exercer sur vous, déjà m'épouvante...

CHŒUR, *chanté au fond de la scène.*

Du haut du ciel tournez les yeux (1),
Vers ce palais, ô mes aïeux !
Moi, votre fils, élu des dieux,
Je monte au trône glorieux.

Les danseurs exécutent trois évolutions de la danse rituelle dite : danse de la plume et de la flûte.

CHŒUR, *chanté au fond de la scène.*

Que votre esprit, votre valeur
Et vos vertus guident mon cœur !
Je triompherai du malheur
Et des méchants serai vainqueur.

Les danseurs évoluent encore trois fois.

1. Ces vers qui ont la longueur voulue pour être chantés avec la musique traditionnelle, sont une traduction de l'hymne chinois.

CHŒUR, *chanté au fond de la scène.*

Sur l'étendard, dans le ciel pur,
Le dragon d'or baigne en l'azur,
Sous son abri, puissant et sûr,
Je ferai grand le temps futur !

Les danseurs exécutent les trois dernières évolutions.

Musique.

Le maître des cérémonies s'approche du garde des Sceaux, le salue et du geste l'invite à le suivre. Il le conduit à une table d'or placée au fond. Le garde des Sceaux, après avoir ployé le genou, prend sur cette table, posé dans un plateau, le grand sceau de l'Empire. Le maître des cérémonies le conduit jusqu'au pied du trône, puis se retire. Le garde des Sceaux ploie un genou et offre le sceau à Prince-Fidèle. Quand Prince-Fidèle l'a pris, le garde des Sceaux s'agenouille devant le trône, fait trois prosternements, se relève et se retire à reculons. Prince-Fidèle ploie un genou et élève à deux mains vers l'Impératrice le grand sceau d'or, puis il se relève.

La musique cesse.

PRINCE-FIDÈLE, à l'Impératrice.

Au nom de tous les princes ici assembles, au nom du peuple fidèle et de l'armée prête à mourir pour la Dynastie Lumineuse, je présente à Votre Majesté le trésor sacré entre tous, le dépôt sans prix que vos ancêtres se sont transmis de génération en génération, le symbole de la Toute-Puissance, le grand Sceau de l'État. En vous le remettant, nous vous reconnaissons comme souveraine de l'Empire, pendant la minorité de votre fils bien-aimé. Acceptez le mandat du ciel avec recueillement et piété...

Deux filles d'honneur descendent les marches du trône, viennent prendre le plateau et vont le déposer sur une autre table toute proche de l'Impératrice.

PRINCE-FIDÈLE

O fille du Ciel, que nous jurons de fidèlement servir ! Pour achever l'œuvre de vos ancêtres déifiés, n'oubliez jamais les dix préceptes, qui sont la règle de conduite des souverains. Tels qu'ils furent gravés, ici, dans le jade précieux, mon devoir est de vous les relire en ce jour et devant tous.

Lisant sur un bloc de jade qu'on lui présente.

Craindre le ciel.
Aimer le peuple.
Élever l'esprit.
Cultiver les sciences.
Honorer le mérite.
Écouter les conseils.
Diminuer les impôts.
Adoucir les lois.
Épargner le trésor
Fuir l'entraînement des sens.

En obéissant à ces commandements, on est assuré de suivre la voie droite ; mais il faut s'y avancer sans distraction ni défaillance. O notre souveraine, soyez attentive et anxieuse, comme si, à toutes les heures de votre vie, vous portiez une coupe trop emplie d'eau, dont pas une goutte ne doit se perdre. Faites ainsi, alors votre œuvre sera juste et votre dynastie ne finira jamais...

TOUS

Dix mille années ! Dix mille années !

L'orchestre joue. Prince-Fidèle s'agenouille, fait trois prosternements, se relève, puis retourne à sa place. La musique cesse, un grand silence s'établit, l'Impératrice se lève.

SCÈNE II

L'IMPÉRATRICE, LA FOULE.

L'IMPÉRATRICE

Eclaire-moi, ô divine Raison ! Esprits de mes ancêtres, descendez en mon esprit, soutenez ma faiblesse, fortifiez mon cœur !...

Ce sceptre, trop lourd encore pour les mains frêles de mon bien-aimé fils, mes mains de femme auront-elles la force de le porter assez haut?... Du moins elles ne trembleront pas ; elles le tiendront d'une étreinte constante, que la mort seule pourra desserrer. Et vous m'aidez, tous, mes fidèles, vous m'aidez de vos conseils, de vos sagesses et de vos courages

Le nom indiqué par le Livre des Siècles pour le règne du dernier descendant de la Dynastie Lumineuse est : la Grande Concorde définitive. Mais qu'elle semble encore lointaine, hélas ! cette concorde, annoncée depuis les vieux temps de notre histoire, et que nos cœurs meurtris appellent de tous leurs vœux ! Au lieu de ce rêve de l'avenir, nous avons le présent terrible, l'incertitude, l'instabilité, la guerre ! Et cet Empire

dont vous me proclamez souveraine, il faudra, chaque jour, en refaire la conquête ; lambeau par lambeau, l'arracher au ravisseur...

Oh ! que de sang, depuis trois siècles ! C'est un flot empourpré de sang, qui soutient le navire chargé de nos nobles espoirs !... Il est ballotté, il fuit devant la tempête, ce navire aux flancs rougis, mais il ne peut pas faire naufrage, car il porte la justice et le droit ; un jour, il jettera l'ancre dans le port pacifique, la Dynastie Lumineuse sera rétablie à jamais, — et tous nos morts, dont les débris jonchent la terre, dont les âmes emplissent au-dessus de nous les nuages, nos innombrables morts auront ainsi leur vengeance magnifique et recevront le prix de leur martyre.

Comme vous tous qui êtes ici, je voue ma vie à cette cause sacrée ; mais il ne suffit pas de mourir sans regret, il faut combattre à outrance, nous défendre jusqu'au dernier souffle, afin que notre mort soit féconde.

Pour reconquérir notre patrie, pour briser le joug qui la déshonore, faisons notre cœur intrépide, notre âme implacable. Ni pitié, ni merci pour le Tartare ; que jamais ne s'apaise notre héroïque colère, notre sainte haine !...

Envers tous les autres vivants, nous con-

naissons nos devoirs : bienveillance, compassion, charité. Quels que soient les hommes, d'où qu'ils viennent, du Midi, du Nord, de l'Occident avide, à tous ceux qui se diront amis, tendons des mains fraternelles, selon l'immémoriale tradition que, seuls, nos envahisseurs ont violée !

Je jure, devant vous, ô Mânes de mes ancêtres, et devant vous, ô mes sujets bien-aimés, je jure de veiller sévèrement sur moi-même, de m'appliquer à ne manquer à aucun de mes devoirs, d'être attentive et anxieuse comme si je portais entre mes mains une coupe trop remplie, dont l'eau ne doit pas être renversée ; je jure d'affronter la tête haute les menaces de l'avenir, de subir avec résignation la destinée cruelle et de ne pas ciller des paupières même devant le glaive levé sur moi !

Elle se rassied sur le trône.

TOUS

Dix mille années ! Dix mille années !

La musique reprend au fond de la scène. Sur un signe du maître des cérémonies, les mandarins quittent leurs places et viennent se ranger en plusieurs lignes au pied du trône.

DEUX HÉRAUTS

Agenouillez-vous !

D'AUTRES HÉRAUTS, sur les portes, répétant le même ordre à la foule qui est sur les terrasses et dans les cours

Agenouillez-vous !

Tous les mandarins s'agenouillent en même temps.

LES HÉRAUTS

Prosternez-vous !

LES HÉRAUTS DES PORTES

Prosternez-vous !

Tous les mandarins se prosternent par trois fois en approchant leur front du sol trois fois par chaque prosternement.

LES HÉRAUTS

Relevez-vous !

LES HÉRAUTS DES PORTES

Relevez-vous !

Tous les mandarins se relèvent et regagnent leurs places.

UN HÉRAUT

Que le vice-roi du Sud, au nom de tous, réponde à Sa Majesté.

Le maître des cérémonies s'approche de l'Empereur tartare et le guide vers le trône. Le petit Empereur de Nang-King échange des signes avec l'Empereur tartare ; il lui montre le dragon d'or, suspendu à son cou, tandis que l'Empereur tartare lui fait voir un coin du volant, caché sur sa poitrine. L'Impératrice, surprise, interroge son fils du regard. L'enfant sourit mystérieusement, et se presse contre elle. L'Empereur tartare contemple d'abord l'Impératrice, puis, lentement se prosterne. Il se relève. La musique cesse.

L'EMPEREUR

O divine Majesté ! Moi, votre esclave, et en ce moment l'un des premiers dignitaires de votre cour, pourquoi donc suis-je si peu de chose ? Pourquoi est-elle stérile, ma volonté fervente de créer sous vos pas une route unie et triom-

phale?... Oh ! devant mon impuissance à dompter le sort menaçant, quel tumulte de désirs et de colère bouleverse mon âme !...

Et pourtant, voici que le céleste rayonnement de votre présence m'illumine et m'inspire. Une lumière éclatante, qui émane de Votre Majesté, semble traverser les nuages des horizons, percer les ténèbres... et je vous vois, là-bas, dans la grande ville des Tsins !... je vous vois assise et toute-puissante, sur le trône même de l'Empereur tartare ; l'immense empire, indivis et calmé, étendu sous vos pieds comme un tapis de gloire !...

Non, la destinée ne pourra pas vous être cruelle ; devant votre personne sacrée, ses armes se briseront. Pour certains êtres, à ce point supérieurs au niveau commun, les lois du ciel et du monde ne semblent-elles pas toujours fléchir?... Souvenez-vous de cette favorite, si belle, qui jadis subjuguait l'un des souverains vos aïeux : quand vint le jour où, déchue de la faveur impériale, elle fut livrée aux bourreaux, tranquille, elle les regarda, et dès qu'ils brandirent leurs sabres, pour toute défense elle sourit. Alors, ils jetèrent leurs armes à ses pieds, car aucun ne se sentit le courage d'éteindre ce radieux sourire.

*Une rumeur d'étonnement contenu parcourt
la foule qui s'agite.*

Ainsi vous désarmerez le destin, et vos plus
redoutables adversaires ploieront le genou devant
VOUS...

Ce disant, il s'agenouille.

L'IMPÉRATRICE, *après un instant de stupeur
et de silence, sans se lever du trône.*

Merci, mon noble sujet. Vos paroles auda-
cieuses nous ont surprise, mais nous ont aussi
charmée. Les tragiques circonstances de notre
investiture excusent d'ailleurs les pensées ar-
dentes, les discours exceptionnels ; et votre vision
prophétique nous a émue... très profondément...
Merci à vous, merci à tous !

*L'Empereur tartare se relève et regagne sa
place. Musique. Marche. L'Impératrice
descend lentement de son trône, le cortège
se forme à sa suite et traverse la scène ; Elle
atteint l'ouverture de la terrasse où l'attend
son palanquin à dragons d'or. Tous les
assistants, sans quitter leurs places, s'age-
nouillent et se prosternent.*

CHŒUR, *chanté au fond de la scène.*

Que le bonheur et la paix ¹.
Ici règnent à jamais
O ciel, exauce nos souhaits !
Accorde-nous tes bienfaits :
La douce pluie, le vent frais.
Que jusqu'au séjour des dieux
S'élèvent nos chants pieux...

TOUS, *interrompant le chœur chanté.*

Dix mille années ! Dix mille années !

*Le grand tambour et la cloche sonnent alter-
nativement. Le rideau tombe.*

1. Traduction de l'hymne chinois.